

POLITIQUE

Raphaël Domjan: «La décroissance n'est pas un projet supportable sur le plan politique»

CLIMAT. Le concepteur de PlanetSolar explique comment la transition peut être réalisée entièrement avec des énergies renouvelables, et sans décroissance, comme le propose Jean-Marc Jancovici.

Jonas Follonier

Explorateur à la fibre entrepreneuriale, Raphaël Domjan a effectué le premier tour du monde à l'énergie solaire entre septembre 2010 et mai 2012 à bord du catamaran PlanetSolar. Créateur de la fondation du même nom, il partage depuis lors à l'occasion de diverses conférences sa pratique de l'«écologie expérimentale». Son intervention dans la cité de Calvin mardi soir s'inscrit dans un événement économique de la Chambre du commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG) consacré aux «défis de l'indépendance énergétique». Et l'orateur s'est fixé un objectif audacieux: donner tort à l'ingénieur français Jean-Marc Jancovici, très présent dans les médias et partisan de la décroissance ainsi que de l'énergie nucléaire. Il avait été invité le mois dernier à Genève par l'université.

■ Vous avez donné rendez-vous à L'Agefi à l'aéroport de Genève. Nous voyons atterrir et s'envoler des avions au moment où nous nous parlons. Une manière de faire passer un message?

Ce que nous aimons faire aujourd'hui, nous pourrions encore le faire demain, mais différemment. Personnellement, je suis pilote, donc je vole souvent. Mais je le fais dans le cadre de mon activité pour développer mon projet

d'avion électrique solaire SolarStratos. Et je le fais avec conscience: j'ai pris la décision de ne pas voler à l'autre bout du monde pour donner une conférence de dix minutes, ce qui n'aurait pas de sens. Demain, nous volerons peut-être un peu moins, et surtout à bord d'appareils n'émettant pas de CO₂. Cela doit valoir de manière générale pour tous nos comportements.

«Plusieurs experts montrent que nous avons la capacité terrestre à ne dépendre que des énergies renouvelables.»

Raphaël Domjan

■ Votre conférence s'intitule: «Transition énergétique, Monsieur Jancovici se trompe, et heureusement!» Pourquoi cette attaque frontale?

Il s'agit de l'un des rares ingénieurs à être conscients des changements climatiques. Sa parole est donc importante, elle compte. Or, il nous dit que la seule solution, c'est la décroissance, couplée à la fission nucléaire. La réponse que je lui fais est double. Premièrement, la décroissance n'est pas un projet supportable sur le plan politique aujourd'hui. Deuxièmement, nos ressources pour produire du nucléaire sont limitées: c'est



Raphaël Domjan. L'explorateur travaille actuellement sur son projet d'avion électrique solaire SolarStratos.

donc au mieux seulement une solution à court terme. Je suis convaincu que Jean-Marc Jancovici veut réellement changer les choses, mais que son discours dessert la cause.

■ Vous plaidez pour un déploiement intensif

des énergies renouvelables. Suffiront-elles vraiment à assurer l'approvisionnement et l'indépendance énergétiques d'une population suisse – et mondiale – en hausse, alors qu'il s'agit en plus de sortir des énergies fossiles?

Fred Meiz

C'est le constat du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) par exemple: il est urgent de développer massivement les énergies renouvelables. Le marché l'a déjà compris. Comme le documente l'économiste de l'Université d'Oxford Max Roser dans un article publié sur la plateforme Our World in Data, l'électricité produite par les énergies renouvelables est devenue moins chère au fur et à mesure de l'augmentation de leur capacité, ce qui n'a pas été le cas de l'électricité produite par le nucléaire et le charbon. Le prix du mégawattheure d'électricité est passé de 100 dollars en 2010 à 68 dollars en 2019, quand celui du nucléaire est passé de 96 à 155 dollars dans le même laps de temps. Aujourd'hui d'ailleurs, aucun investisseur ne voudrait financer une nouvelle centrale atomique sans l'aide de l'Etat.

■ Si les prix des énergies renouvelables ont baissé, cela ne dit rien de notre capacité physique à les développer, selon notamment Jean-Marc Jancovici, mais aussi le président Emmanuel Macron. Il faut beaucoup de métaux, de ciment, de place pour les installer... Que répondez-vous à cet argument?

Plusieurs experts montrent que nous avons la capacité terrestre à ne dépendre que

des énergies renouvelables. De plus, on peut retourner l'argument car l'atome pose aussi un problème de place: le professeur Christophe Ballif de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), directeur du Laboratory of photovoltaics and thin-films electronics, montre qu'il faudrait 13.000 tranches nucléaires sur la planète (qui en compte aujourd'hui 400) pour atteindre une production annuelle d'électricité de 100.000 TWh (ndlr: soit près de la consommation annuelle).

■ A la COP28, vingt pays appellent à tripler d'ici à 2050 les capacités de l'énergie nucléaire. La question revient aussi dans le débat politique en Suisse. Certains élus, notamment PLR, plaident à la fois pour développer massivement le renouvelable et examiner les possibilités d'exploiter les opportunités de l'atome. L'un n'empêche pas l'autre, non?

Je ne suis pas un antinucléaire. Ce que je dis simplement, c'est que tous nos efforts doivent être placés dans la sortie du charbon. Dans l'urgence, cela doit passer par le déploiement massif des énergies renouvelables. Mais cela ne doit pas nous faire arrêter la recherche sur la fusion et la fission nucléaires. Rester ouvert à toutes les technologies me semble pertinent. ■